



L'auberge espagnole

de Cédric Klapisch

Fiche technique

France - 2002 - 2h

Réalisation & scénario :
Cédric Klapisch

Image :
Dominique Colin

Montage :
Francine Sandberg

Musique :
Loïc Dury

Interprètes :
Romain Duris
(Xavier)
Judith Godrèche
(Anne-Sophie)
Audrey Tautou
(Martine)
Cécile de France
(Isabelle)
Kelly Reilly
(Wendy)
Kevin Bishop
(William)



Résumé

Xavier est un jeune Français de 25 ans qui étudie l'économie. Un ami de son père lui propose un travail, mais il faut pour cela qu'il apprenne l'espagnol. Il décide donc d'aller passer sa dernière année d'études à Barcelone, en profitant du programme d'échange universitaire européen. Arrivé à Barcelone, il s'installe dans un grand appartement avec sept étudiants originaires de différents pays d'Europe, et tous venus dans le même cadre que lui. Pendant cette année, Xavier vit une série d'expériences qui sont comme un parcours initiatique pour lui. Dans l'appartement, les huit jeunes apprennent à se connaître et à s'apprécier, partageant tous la sensation d'être des étrangers...

Critique

Depuis son premier long métrage (**Riens du tout**, 1991), Cédric Klapisch zigzague entre les genres, les styles, les envies, et rebondit au hasard de l'inspiration, enchaînant des films (celui-ci est le sixième) atypiques, disparates et inégaux. Difficile de "raccorder" la savoureuse chronique sur les "petites gens" de **Chacun cherche son chat** (1995) avec la fresque de SF boursouflée (**Peut-être**) où le cinéaste s'ensablait cinq ans plus tard. Sachant que son plus grand succès à ce jour (**Un air de famille**, 1996) est l'adaptation d'une pièce irrésistible de Bacri-Jaoui, il reste toujours aussi hasardeux de vouloir cerner l'auteur Klapisch. Son nouveau film ne lèvera pas toutes les interrogations, loin de là. Rien de très extraordinaire n'arrive au héros, lui-même très ordinaire, de **L'Auberge espagnole**. Xavier, 25 ans (...), a décidé de faire sa dernière année d'études à l'étranger. Dans le cadre des échanges intereuropéens du programme Erasmus, il part pour Barcelone. (...) On frôle d'abord la vision simpliste. Le

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

groupe est un échantillon trop parfait pour être vraisemblable : sept nationalités différentes, un strict équilibre garçons et filles, sans oublier la moderne touche gay, apportée par une lesbienne très séduisante (la plus qu'excellente Cécile de France). Mais Klapisch est habile à esquisser les clichés, même s'il est assez roublard pour confier à un jeune Anglais de passage dans le récit le soin de décliner d'un coup tous les lieux communs attendus sur la spécificité nationale de chaque colocataire...

D'évidence, les complexités de l'identité européenne intéressent autant le cinéaste que les petites histoires perso de ses protagonistes. Il s'attache à explorer le caractère de chacun comme il dévoile la ville de Barcelone : avec une apparente désinvolture, mais par touches impressionnistes, légères et précises, il fait mouche. Il faut accepter de passer par une intrigue secondaire piètrement inspirée - la liaison de Xavier avec une jeune Française mariée, coincée et délaissée par son butor de mari - pour apprécier pleinement cette balade buissonnière. Dans cette **Auberge espagnole**, on trouve de tout, mais rien de mieux que ces scènes de pure comédie où Klapisch sait pousser une situation ou une idée dans ses ultimes retranchements. Un sommet, dans le genre : le cours de rattrapage sur le plaisir féminin, donné au héros éberlué par la copine lesbienne...

En fait, c'est "la vie en vrac", comme il dit, qui passionne Klapisch. Ces moments où il ne se passe presque rien mais où on dit presque tout, pourvu qu'on y applique un regard curieux et donc pertinent. Ainsi, l'espèce de dilettantisme narratif cher au cinéaste finit par dégager un charme inattendu : celui que crée une distance amusée avec son sujet. Un cinéaste sans dogme ni loi qui refuse de se prendre au sérieux : cela continue de faire désordre dans le paysage du cinéma français. Tant mieux.

Jean-Claude Loiseau

Télérama n° 2736 - 22 juin 2002

On apprend beaucoup de choses dans **L'Auberge espagnole**. Parmi les leçons dispensées par Cédric Klapisch, on pourra retenir : les voyages forment la jeunesse ; notre monde est, si l'on en croit Xavier, l'étudiant interprété par Romain Duris, de plus en plus compliqué ; la vie à la campagne est en revanche plus simple ; et, le plus important, il faut toujours aller au bout de ses rêves. C'est à cette tâche noble, longue et difficile que s'attelle Xavier. Une voix off explique qu'il est sur le point de vivre une aventure exaltante, qui va l'extraire d'une voie toute tracée de cadre au ministère des finances pour le mener à une plus hypothétique vie d'écrivain.

Bien que ce récit d'éducation sur la métamorphose d'un fonctionnaire en artiste accumule les clichés sur l'art comme seule alternative à la tristesse de notre condition, rien ne prépare à ce qu'il offre par la suite.

(...) Cédric Klapisch filme une version de "Loft Story" sponsorisée par l'Union européenne où il est expliqué que l'Europe ne pourra se construire qu'en bâtissant cette grande communauté d'hommes et de femmes prêts à cohabiter. Cet appartement sale, mal rangé et enfumé devient le laboratoire de l'Europe.

Les signes de cette union indéfectible se retrouvent dans les petits gestes quotidiens qui forgent la solidarité. Nos locataires du loft fument des joints, font barrage de leur corps devant un propriétaire pointilleux et vénal prêt à les expulser, s'organisent pour éviter qu'une des leurs ne soit surprise par son petit ami en compagnie de son amant et offrent leur chambre au premier invité de passage.

(...)

Samuel Blumenfeld
Le Monde - 19 juin 2002

L'avis de la presse

Le Point - Olivier De Bruyn

Avec **L'auberge espagnole**, Cédric Klapisch retrouve toutes les qualités qui faisaient le prix du **Péril jeune** et de **Chacun cherche son chat** : mélancolie dopée à l'humour ravageur, capacité à en dire long sur le déterminisme social sans jamais s'appesantir dans le discours édifiant, talent pour dépeindre les groupes aux prises avec les contradictions communautaires.

Le Parisien - Pierre Vavasseur

Vive, réjouissante, naturelle, légère, bien vue, jamais caricaturale, cette **Auberge Espagnole** se nourrit au passage du dynamisme et de la beauté de Barcelone.

Studio - Thierry Chèze

L'auberge espagnole est le film le plus abouti de son réalisateur. A voir et à revoir sans modération.

Synopsis - Sylvie Jacquy

Malgré parfois des petits signes d'essoufflement et quelques facilités naïves dues notamment à la fragilité de l'idée de départ, il souffle sur cette **Auberge espagnole** un esprit boy-scout et une bonne humeur contagieuse qu'il serait dommage de boudier.

Télé Obs Cinéma - Olivier Bonnard

(...) Cédric Klapisch revient à un cinéma plus intimiste et signe une euro-comédie joyeusement colorée, sensible et touchante.

Zurban - Claire Vassé

Romain Duris, qui a enfin abandonné son look de branché parisien, est parfait en jeune garçon prêt à découvrir la vie et Judith Godrèche joue à merveille son rôle de bourgeoise coincée dont l'hystérie contenue ne demande qu'à faire des étincelles.

Le Figaro - Dominique Borde
Pour une fois, tout y est. Il suffit de se laisser aller et de prendre. Sans chercher très loin, on peut y trouver de la tolérance, de la générosité et de la fantaisie.

Figaroscope - Emmanuèle Frois
A travers ce film joyeux et tendre, rempli d'acteurs sympathiques et au diapason, Cédric Klapisch, eurooptimiste, nous montre que l'Europe, oui, c'est possible. La preuve par sept.

Aden - Philippe Piazza
Conséquence : plus on se laisse porter par la légèreté de cette comédie tonique, plus fort apparaît son thème.

Monsieur Cinéma - Marc Kressman
Alors bien sûr, on pourra chipoter, regretter des passages surréalistes vains, et une conclusion un brin naïve. Mais ne gâchons pas notre plaisir : **L'Auberge espagnole** est une excellente comédie de jeunes qui ne les prend ni pour des idiots ni pour des obsédés sexuels. C'est pas si souvent !

Chronic'art - Grégoire Bénabent
L'Auberge espagnole est une réussite improbable, qui tout en faisant étal de ses trouvailles, tient secret son fonctionnement.

Les Cahiers Du Cinéma
Vincent Malausa
Voilà peut-être ce qui rend ce film si sympathique : l'horreur de ce goût pour l'ordre et le rangement sur lequel reposait tout le film de Jeunet. On filme ici à l'identique une scène de cuite collective comme plus loin une séquence d'amour ou un départ chargé d'émotion.

Ciné Live - Emmanuel Cirodde
Cédric Klapisch renouvelle la magie de ses films précédents, où l'ordinaire rejoint l'extraordinaire dans ce moment idéal de la jeunesse qui n'a pas encore foutu le camp. Au fond, on aurait tous

rêvé de fréquenter un jour cette auberge espagnole !

Première - Nicolas Schaller
(...) le petit film sympa d'un cinéaste doué pour capter les ambiances d'un lieu et pour saisir tous ces petits riens qui font le grand tout.

Positif - M. D.
Avec sa mise en scène très classique contrebalancée par les expériences d'écrans divisés en plusieurs images et l'utilisation d'une voix off à la première personne, **L'Auberge espagnole** constitue un objet hybride.

www.allocine.fr

Entretien avec le réalisateur

Le film respire le «vécu». Qu'en est-il réellement et comment l'avez-vous écrit ?
Il y a deux inspirations pour le film. D'une part, je suis allé voir ma sœur qui a fait «Erasmus» il y a une dizaine d'années. Elle était à Barcelone où elle partageait un appartement avec 5 personnes. Suite à un séjour d'une semaine là-bas, je me suis dit que ce serait vraiment un sujet de film super drôle, donc j'ai repris cette vieille idée et je l'ai nourrie du fait que, moi aussi, je suis parti deux ans à New York. J'y ai vécu le fait d'être un étranger aux Etats-Unis. J'ai habité en colocation et j'ai vécu un certain nombre de choses qui, dans le film, sont totalement autobiographiques. Par exemple, l'histoire avec la lesbienne est une histoire vraie, celle avec le personnage de Anne-Sophie aussi, même si elle est développée un peu différemment dans le film. Cette manière de pratiquer s'applique à mon travail en règle générale. Dans **Chacun cherche son chat** ou **Le péril jeune**, par exemple, il y a beaucoup de choses que j'avais vécues et que je transforme. La fiction fait que lorsqu'on fabrique une histoire, on puise dans le réservoir des souvenirs.

Dans le contexte actuel, le propos de L'auberge espagnole prend une réelle résonance politique avec notamment la scène emblématique où Anne Sophie trouve que Barcelone fait «assez tiers-monde». Vous en aviez conscience lorsque vous avez tourné le film ?

C'est marrant parce que le film s'est beaucoup construit de manière inconsciente et je n'avais pas remarqué qu'effectivement cette scène est complètement emblématique du film, sur le fait qu'on ne voit pas à quel point le tiers-monde est partout. Il y a des gens qui n'aiment pas le métissage et qui ont envie de propreté dans tous les sens du terme. Le film fait l'apologie du métissage, du mélange et de ce qui est «sale».

Je suis assez d'accord sur le fait que c'est un film qui parle beaucoup de politique même s'il n'en a pas l'air. Je pense que c'est une façon de faire réfléchir tout en étant dans la fiction, même si je ne l'avais pas prévu comme ça puisque j'ai fait le film il y a un an. Je ne pouvais prévoir ni le résultat des élections ni tout ce qui s'est passé, mais on est toujours bizarrement en cohérence avec son époque, avec l'histoire. C'est toujours étrange de voir, avec 50 ans de recul, à quel point, par exemple, les films de 1938 parlent de la guerre, de ce qui va arriver. On s'aperçoit qu'on est totalement inscrit dans son époque et qu'on est esclave de ce qui se passe autour. Le contexte social a sans aucun doute nourri ce film.

Le personnage du jeune Anglais qui met en permanence «les pieds dans le plat» vous permet de jouer avec les clichés nationaux tout en les détournant...

C'est sûr que c'était pratique avec ce personnage de dire ce que tout le monde a en tête, «Les Allemands sont très ordonnés, les Italiens sont bordéliques», et de voir à quel point il se trompe. Tout dépend de la personnalité de chacun. Evidemment il y a des types nationaux mais en même temps on ne peut pas catégoriser et caricaturer les gens comme ça. Le monde est heureusement plus complexe. Lorsque j'ai fait le casting à travers l'Europe, j'ai fait un peu comme Xavier en fait : je suis allé à Copenhague, à Rome, à Londres, Barcelone. La rencontre avec une trentaine d'acteurs dans chaque pays m'a donné un panorama de qui sont les jeunes aujourd'hui et de ce qu'ils cherchent, même si ceux-là étaient avant tout des acteurs.

L'auberge espagnole marque votre quatrième collaboration avec Romain Duris. C'est une vraie fidélité et une nouvelle étape...

Disons que notre collaboration sur **Le péril jeune** s'était bien passée mais

elle avait été trop rapide parce que le tournage n'a duré qu'un mois. Ensuite les choses se sont prolongées assez longtemps puisque le film est finalement sorti au cinéma. Après, on s'est revu et c'est sur **Chacun cherche son chat** qu'il s'est passé des choses un peu plus en profondeur. On est devenus amis et tout ce qui s'est passé sur **Peut-être** a été une expérience très forte pour nous deux. Je n'avais pas envie que ça s'arrête là. Il y a une espèce de chemin très évolutif parce que les choses n'étaient pas du tout pareil au moment du **Péril jeune** que sur **L'auberge espagnole**, où il est plus acteur. Notre rapport a beaucoup évolué en raison de notre amitié. On se nourrit beaucoup du fait qu'on se voit souvent. Chacun sait ce que l'on pense l'un de l'autre, du coup je dis le début d'une phrase et il sait ce que je vais dire à la fin. Notre complicité fait que le travail est extrêmement facile avec lui. Plus on connaît un acteur, plus on peut arriver à lui faire composer un personnage. Je savais qu'il pouvait jouer Xavier avec ce côté effectivement réservé, voire niais ou coincé, et du coup il est touchant parce qu'il y arrive mal. Xavier est certainement moins à l'aise dans la vie que Romain Duris !

Aviez-vous une idée précise de ce à quoi allait ressembler ce tournage ? Et quel souvenir en garderez-vous ?

Le tournage ressemblait beaucoup à l'histoire. C'était un bordel organisé parce que pour fabriquer du faux désordre il faut être assez ordonné. Pour arriver à fabriquer cette espèce de squat bordélique avec plein de gens de nationalités et de langues différentes, on a intérêt à dire des choses précises à chacun. C'était compliqué mais assez joyeux ! J'en garde un souvenir très différent des autres films, parce que lorsqu'on s'est lancé dans l'expérience personne ne savait ce que ça allait donner. Le jour où on s'est retrouvés avec tous les acteurs européens, c'était presque mythique. J'avais dit que la seule façon

de faire ce film, sans devenir dingue, c'était de le faire avec du plaisir. Et c'est ce sentiment qui a dominé le tournage. On a beaucoup rigolé. Dès qu'on ne se comprenait pas, dès qu'il y avait un problème, un conflit, on en riait. Tout le monde était dans cet état parce qu'il y avait quelque chose d'absurde dans la situation de départ, et du coup je n'ai jamais eu autant de plaisir à tourner un film, il n'y a jamais eu de trac, de pression. On tournait vite, on était très actifs, mais tout ça dans le bonheur. C'est un film très, très heureux quoi !

Propos recueillis par Jean-Luc Brunet
www.mcinema.fr

Filmographie

Riens du tout	1992
Le péril jeune	1995
Un air de famille	1996
Chacun cherche son chat	
Peut-être	1999
L'auberge espagnole	2001
Ni pour ni contre (bien au contraire)	2002

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Fiches du Cinéma n°1657
Synopsis n°20
Cahiers du Cinéma n°569, 574
Cinéastes n°7
...

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com